

Le corps et les membres, ou la communauté égalitaire

Romains 12, 1-8

J'ai été très touchée de trouver, au milieu de notre crise sanitaire, ce texte biblique qui travaille avec le concept du corps. Car c'est bien de cela qu'il s'agit. La santé, respectivement la maladie des corps des populations détermine actuellement la forme que prend notre vie quotidienne jusque dans des détails jamais envisagés avant. Oui, nous ne sommes pas purs esprits, nous vivons dans et par notre corps, et c'est par lui que nous faisons l'expérience sensorielle de la vie. C'est par le corps que nous avons conscience de notre personne (c'est le sens de l'auto-perception), que nous communiquons et que nous interagissons les uns avec les autres, que nous avons notre biographie, notre histoire.

A Noël, nous avons célébré la naissance de Jésus. Le fils de Dieu s'incarne dans un corps humain. Et nous aurions envie de dire : bon courage ! Te rends-tu compte, Jésus, dans quelle aventure tu te lances, quels risques tu prends sur toi, quelles douleurs t'attendent au tournant ? Mais aussi, quelles joies simples et irremplaçables, : quand tu touches et guéris es corps malades, quand tu partages les repas dans les maisons qui t'accueillent, quand tu as soif dans la chaleur de midi et que tu reçois l'eau fraîche du puits par la femme samaritaine ! Oui, par l'existence dans le corps, Jésus devient l'un de nous. En prenant corps humain, il manifeste que Dieu notre créateur partage pleinement notre vie.

L'épître aux Romains s'appuie sur cette expérience corporelle qui ne saurait mentir, pour nous appeler à servir Dieu de toute notre personne. Le « sacrifice » auquel on appelle, est en fait un acte non sanglant. Depuis la fin de l'Ancien Testament, en effet, on considère que la consécration de la vie à Dieu, la prière et l'engagement sincère, sont un « sacrifice » valable et même supérieur à l'offrande d'animaux. Le « culte raisonnable » prend directement la suite de ce concept. « Raisonnable » ou doué de parole, en grec *logikos*, c'est le propre de l'homme. Le « culte » est service, qu'il soit religieux ou laïc, mais toujours inscrit au cœur de la vie.

Cet appel ne s'adresse pas à des individus isolés, mais aux membres de la communauté chrétienne. Nous sommes membres d'un même corps, avec toutes nos différences, et ce corps est uni en Christ. C'est de cette union que chacun de ses membres tire sa dynamique, sa confiance, sa satisfaction d'exister et d'agir.

Cette image du corps et des membres n'est pas une invention de la Bible ! Elle est un héritage du monde païen, de la rhétorique et philosophie antiques. On la trouve en plusieurs endroits ; l'exemple le plus populaire est sans doute le discours du consul Menenius Agrippa lors de la révolte des plébéiens de Rome. Ces derniers, la population ouvrière, ne voulait plus soutenir les patriciens, ces nobles qui ne travaillaient pas. Agrippa leur dit alors la fable des membres du corps et de l'estomac. Elle a été reprise, entre autres, par La Fontaine, dans sa fable de « Messer Gaster », donc l'estomac, et des membres actifs du corps. « Nous suons, nous peinons, comme bêtes de somme ; et pour qui ? Pour lui seul, nous n'en profitons pas ; notre soin n'aboutit qu'à fournir ses repas. Chômions ... » Ils vont donc cesser le travail, et surtout, cesser d'alimenter l'estomac. Mais bientôt, l'expérience se retourne contre eux : « Bientôt les pauvres gens tombèrent en langueur, il ne se forma plus de nouveau sang au cœur, chaque membre en souffrit ; les forces se perdirent. Par ce moyen, les mutins virent que celui qu'ils croyaient oisif et paresseux, à l'intérêt commun contribuait plus qu'eux. »

Ces différentes versions de la fable tournent toutes – il faut en avoir conscience – autour de la justification de la hiérarchie sociale, et La Fontaine dit explicitement : la royauté. Le rôle de la population en bas de l'échelle sociale est donc de travailler, et le rôle de ceux d'en haut est de coordonner. On entend par là que les travailleurs ne peuvent pas se gérer eux-mêmes. Ce fut avant l'expérience de l'autogestion.

Or, le christianisme, en reprenant la métaphore, n'avait rien à faire de la hiérarchie sociale, puisque les communautés chrétiennes du Nouveau Testament sont égalitaires. On déplace donc l'accent vers l'appréciation de la diversité, et l'unité incarnée par le Christ.

L'idéal de l'égalité est maintenant largement entré dans les sociétés laïques. Alors, je me demande si le christianisme ne pouvait pas rendre la métaphore du corps et des membres au monde laïc, d'où il est venu à l'origine. Mais assainie, épurée, de ses tendances à la glorification de la hiérarchie sociale ! La même métaphore, mais retravaillée, transformée.

Si nous la proposons à notre société, cela me semblerait particulièrement pertinent dans cette crise sanitaire. Le virus avance dans les sociétés humaines comme dans un grand corps, dont toutes les parties sont reliées. Si, en tant que société, on prenait conscience qu'on fait tous partie d'un même corps, et que ce qui arrive à un membre concerne les autres aussi : nous pourrions plus facilement développer l'empathie qui régulerait nos mouvements beaucoup mieux que les réglementations qui s'empilent. Autant le débat contradictoire est important, la confrontation des droits et des libertés est nécessaire dans une démocratie, je crains que sans une conscience collective concernant le corps de l'autre, nous ne venions pas à bout de notre problème.

Pour les chrétiens, la pensée du corps de l'Eglise en unité et diversité devrait être entré dans sa nature même, depuis l'événement de Noël. Cette pensée a souvent été négligée, il est vrai, mais les textes bibliques nous y rappellent inlassablement. La relation des uns avec les autres à l'intérieur de la communauté n'est pourtant pas dictée par un principe utilitaire, comme dans la fable antique, mais par la dynamique de la grâce de Dieu. Jésus le fils de Dieu est venu dans la faiblesse de nos vies et a pris corps parmi nous. Notre vie est à tout jamais animée et mis en mouvement par la compassion de Dieu !

Amen

Bettina Cottin